

LES RELATIONS COMMERCIALES DE LA FRANCE AVEC



LE COMMERCE DE "MADemoiselle LA FRANCE. SERGENT."

Ses Relations Commerciales.

Le commerce extérieur de la France s'est élevé l'an dernier à 202 millions de francs dont 4-222 millions d'importations et 1-800 millions de francs d'exportations...

Parmi les marchandises que la France tire du dehors la première est la laine brute, dont il entre pour 350 millions environ, bon an, mal an...

Aux exportations officiellement constatées par la douane viennent se joindre une masse d'exportations occultes, composées de tous les objets que les étrangers emportent dans leurs malles...

PENSEES.

Tous les biens d'ici-bas sont faux et passagers. Leur possession trouble et leur perte est légère. La porte la plus grande et la plus vaste s'ouvre. Par où passe le plus de monde, c'est l'orgueil.

Les Autographes.

Parmi les autographes vendus récemment à Londres, une lettre de Samson fut adjugée à 635 francs. Le bourgeois, au warrant tous les détails de l'exécution de Louis XVI, exprime ses admirations pour le courage du Roi martyr...

Échos Historiques.

—Qu'est-ce que c'est que ça dit, en prononçant sa phrase d'un jargon, le vieil officier chargé du recrutement, quand il vit entrer une jeune femme délicate, fiète, imberbe, aux membres grêles, à l'air intimidé...? —Qu'est-ce que tu veux, blanc bec? —Monsieur l'officier, répondit l'adolescente à voix presque basse, comme honteuse... je voudrais m'engager dans l'armée de Sa Majesté l'Empereur.

—Toi! fit le capitaine qui poussait un éclat de rire dont les vitres tremblèrent... T'engager!... Mais, mon pauvre mioche, nous n'avons pas de régiments de jeunesse de toupies ou de couronnes de cerceaux!... Nous ne demandons que des hommes pour faire la guerre, et non pas des enfants en nourrice!... Tu reviendras quand tu seras sévry!

—Je ne suis, dit-il, ni un mioche ni un enfant en nourrice... J'ai dix-sept ans... Voilà mes papiers... Jean Guesquière, de la commune de Deulemont... On a dit au pays que l'Empereur demandait des soldats; je voudrais en être!... Je n'ai peut-être pas l'air bien fort, mais je le suis tout de même... Prenez-moi, et vous verrez!

Le capitaine le regarda plus attentivement; il lut dans ses yeux clairs une telle énergie qu'il se fut ébranlé; il grognait: —Des soldats, certainement! il en faut! L'Empereur en consomme!... Mais, tout de même, on ne peut pas ramplacer nos vieux grenadiers d'Égypte et d'Italie par des montards à la mamelle!... Voyons, veux-tu que je te mette dans la main un peu de poudre? Il y a des trons à toucher!... Mais, tout de même, on ne peut pas ramplacer nos vieux grenadiers d'Égypte et d'Italie par des montards à la mamelle!

D'un autre côté, ses instructions étaient précises. On devait se montrer très-ferme pour recruter l'armée qu'il fallait continuellement renouveler. Les conscriptions, même anticipées, ne suffisaient plus. Tous les dévouements volontaires devaient être acceptés, sans regarder de trop près à la somme des dépenses...

Les officiers étaient frappés de la bonne volonté pleine d'intelligence du nouveau conscrit, les soldats de sa continuelle gaité qui s'exprimait à la chambrée le soir par des chansons, dites avec voix fiète et singulière dans une réunion de troupiers; c'étaient des refrains campagnards tendres et doux qui contrastaient avec la poésie de bivouac et qui parfois troublaient les cœurs rudes et bons des auditeurs par le rappel de lointains souvenirs d'enfance.

Au bout de peu de temps, Jean Guesquière était adoré. Les camarades se dépêchaient de le servir, lui rendre ses mille petits services souvent nécessaires à l'expérience d'un débutant. On s'arrangeait pour lui éviter les corvées fatigantes et des gas robustes présentaient à leur compte, et les anciens chevrons, qui avaient passé par le pont d'Arcole ou le plateau de Rivoli, consentaient, pour lui plaisir, leurs grands souvenirs, qui mettaient dans les yeux du novice une flamme de courage impatient de s'affirmer.

—N'empêche, disaient quelques-uns jaloux, que ce sera drôle de voir la figure de la "demoiselle", la première fois qu'il lui faudra monter à l'assaut! —Vous ne le verrez pas, répondait ornement Guesquière, parce que ce jour-là je passerai devant vous.

—C'est le sergent qu'on lui avait donné, au point que les officiers eux-mêmes l'appelaient ainsi. Lui, ne s'en fâchait pas; il en riait tout le premier, quelquefois même plus fort que les autres. —Hé! les amis, à la cantinelle! Il de sa voix qui s'échouait à rester fiète; aujourd'hui c'est la "demoiselle" qui régale! —C'est bon! c'est bon! persistaient à dire quelques rares calculants; nous verrons s'il aura autant de presse pour aller au feu que pour visiter la cantine!

—Après ça, fit un caporal philosophe, y a rien à dire, puisque ça nous en laisse davantage! En quelques jours, l'opinion fut retournée.

Les officiers étaient frappés de la bonne volonté pleine d'intelligence du nouveau conscrit, les soldats de sa continuelle gaité qui s'exprimait à la chambrée le soir par des chansons, dites avec voix fiète et singulière dans une réunion de troupiers; c'étaient des refrains campagnards tendres et doux qui contrastaient avec la poésie de bivouac et qui parfois troublaient les cœurs rudes et bons des auditeurs par le rappel de lointains souvenirs d'enfance.

—N'empêche, disaient quelques-uns jaloux, que ce sera drôle de voir la figure de la "demoiselle", la première fois qu'il lui faudra monter à l'assaut! —Vous ne le verrez pas, répondait ornement Guesquière, parce que ce jour-là je passerai devant vous.

—C'est le sergent qu'on lui avait donné, au point que les officiers eux-mêmes l'appelaient ainsi. Lui, ne s'en fâchait pas; il en riait tout le premier, quelquefois même plus fort que les autres. —Hé! les amis, à la cantinelle! Il de sa voix qui s'échouait à rester fiète; aujourd'hui c'est la "demoiselle" qui régale! —C'est bon! c'est bon! persistaient à dire quelques rares calculants; nous verrons s'il aura autant de presse pour aller au feu que pour visiter la cantine!

—C'est le sergent qu'on lui avait donné, au point que les officiers eux-mêmes l'appelaient ainsi. Lui, ne s'en fâchait pas; il en riait tout le premier, quelquefois même plus fort que les autres. —Hé! les amis, à la cantinelle! Il de sa voix qui s'échouait à rester fiète; aujourd'hui c'est la "demoiselle" qui régale! —C'est bon! c'est bon! persistaient à dire quelques rares calculants; nous verrons s'il aura autant de presse pour aller au feu que pour visiter la cantine!

—Après ça, fit un caporal philosophe, y a rien à dire, puisque ça nous en laisse davantage! En quelques jours, l'opinion fut retournée.

Les officiers étaient frappés de la bonne volonté pleine d'intelligence du nouveau conscrit, les soldats de sa continuelle gaité qui s'exprimait à la chambrée le soir par des chansons, dites avec voix fiète et singulière dans une réunion de troupiers; c'étaient des refrains campagnards tendres et doux qui contrastaient avec la poésie de bivouac et qui parfois troublaient les cœurs rudes et bons des auditeurs par le rappel de lointains souvenirs d'enfance.

—N'empêche, disaient quelques-uns jaloux, que ce sera drôle de voir la figure de la "demoiselle", la première fois qu'il lui faudra monter à l'assaut! —Vous ne le verrez pas, répondait ornement Guesquière, parce que ce jour-là je passerai devant vous.

—C'est le sergent qu'on lui avait donné, au point que les officiers eux-mêmes l'appelaient ainsi. Lui, ne s'en fâchait pas; il en riait tout le premier, quelquefois même plus fort que les autres. —Hé! les amis, à la cantinelle! Il de sa voix qui s'échouait à rester fiète; aujourd'hui c'est la "demoiselle" qui régale! —C'est bon! c'est bon! persistaient à dire quelques rares calculants; nous verrons s'il aura autant de presse pour aller au feu que pour visiter la cantine!

—C'est le sergent qu'on lui avait donné, au point que les officiers eux-mêmes l'appelaient ainsi. Lui, ne s'en fâchait pas; il en riait tout le premier, quelquefois même plus fort que les autres. —Hé! les amis, à la cantinelle! Il de sa voix qui s'échouait à rester fiète; aujourd'hui c'est la "demoiselle" qui régale! —C'est bon! c'est bon! persistaient à dire quelques rares calculants; nous verrons s'il aura autant de presse pour aller au feu que pour visiter la cantine!

Mais, tout à coup, en voit son sang qui coule au travers de son sabot déchiré. —Il est blessé!... Mademoiselle Sergent est blessé! —Vingt bras se tendent: —A l'ambulance!... Il faut le porter à l'ambulance! D'un bond, Guesquière se jeta en arrière, le sourcil froncé, l'air furieux: —Le premier qui me touche, je lui casse la figure! —Moi, fait un officier, je suis ton capitaine et je t'ordonne d'aller à l'ambulance! —Pas la peine, mon capitaine! répond Guesquière... Ce n'est qu'une écorchure!... Je me guérirai bien tout seul! —Écorchure ou non, j'ordonne!... Entends-tu?... Est-ce que tu refuses de m'obéir? —Mon capitaine, dit Guesquière, je suis blessé, je vous dois l'obéissance pour tout ce qui est du service!... Ce n'est pas du service que d'aller à l'ambulance! —Portez-le de gré ou de force! commande l'officier. A l'ambulance, ce fut une nouvelle scène: le sergent refusait de se déshabiller. —Monsieur le major, je vous en supplie! fit-il... Vous pouvez bien voir ma blessure et la penser sans enlever mes vêtements... C'est à l'épaulé, et mon habit a été déchiré par la balle... —Qu'est-ce que c'est que ces manières-là? dit le major... Empoignez-moi ces hommes, infirmiers!... Habitez-les, mon garçon, si tu veux que je te recouse!

Il y eut une vraie lutte; mais délicat et affaibli par sa blessure, Guesquière ne pouvait résister contre quatre bras vigoureux. —Alors, vaincu, Mademoiselle Sergent céda et se laissa transporter. Et on l'expédia à la ambulance. Elle méritait son surnom; c'était une femme!

Quelque temps après, Napoléon passant en revue le 27e, fit sortir des rangs le sergent Guesquière. —Pourquoi êtes-vous entré dans l'armée? demanda l'Empereur, abandonnant le touzoum qu'il employait vis-à-vis de ses soldats. —Parce que j'ai un frère infirme qui ne pouvait partir, répondit Mademoiselle Sergent. Je n'ai pas voulu qu'il n'y eût aucun des nôtres au service de la France. Alors, je me suis engagée sous le nom de mon frère et pour lui. L'Empereur descendit de cheval et, devant le front du régiment, remit à Virginie Guesquière, dit "Jean", le croix de la Légion d'Honneur.

C'est la première femme en France qui ait été décorée. Mademoiselle Sergent resta dans l'armée et fit la campagne de Russie comme sous-lieutenant. Elle est morte il y a pas beaucoup d'années dans un hospice de vieillards auprès de Paris.

—A leur tour, les Anglais plébiscitèrent sous le choc et reculérent précipitamment. Quand ils furent suffisamment éloignés, le régiment—ce qui en restait, du moins—se forma un peu en arrière du champ de bataille; alors, seulement, on s'aperçut que le colonel n'était pas là. —Nous l'avons vu tomber... la bas... près de ce bouquet de bois! dit un soldat. —C'est possible! Ses bras délicats sont trop faibles. Et il est mort!... Au même moment, deux cavaliers anglais l'aperçurent et piquèrent sur lui, sabre en avant. Guesquière les attendit. A dix mètres, il fit feu. Un des cavaliers tombe raide mort. L'autre s'avance. Le sergent fond sur lui et, lui lançant sa balonnette dans le flanc, le jette à bas de son cheval. Mais, on s'abatant, le cavalier décharge à bout portant son pistolet sur le sergent et lui brise l'épaule. Malgré sa souffrance, Guesquière prend le cheval par la bride, le conduit au colonel, l'aidé comme il peut à se hisser en selle et repart, trompant et mué, son chef dans la ligne française.

BISMARCK — ET — Napoléon III.

Rien n'est plus intéressant et plus instructif que la correspondance de M. de Bismarck, en particulier les lettres qu'il écrivait à sa femme. Parmi ces lettres, il en est une de septembre 1870, lettre qui est une véritable page d'histoire, histoire pathétique comme un dénouement de drame. Avant hier, avant l'aurore, je quittai mon quartier général et y rentrai aujourd'hui, après avoir entre-temps pris part à la grande bataille de Sedan, dans laquelle nous avons fait 30,000 prisonniers, et les restes de l'armée française que nous pourrions avoir depuis Bar-le-Duc se jetaient dans la forteresse où ils furent obligés de se rendre prisonniers de guerre avec l'empereur. Hier, à 5 heures du matin, alors que j'avais travaillé jusqu'à 1 heure du matin avec de Moltke et les généraux français pour régler la capitulation, je fus éveillé par le général Reille, que je connaissais, et qui m'annonça que Napoléon désirait m'entretenir.

Sans prendre le temps ni de me laver, ni de déjeuner, je galopai vers Sedan, et je trouvai l'empereur en voiture découverte sur la route de Sedan. Je descendis de cheval et le saluai avec autant d'égards qu'aux Tuileries et lui demandai ses ordres. Il désirait voir le roi; je lui répondis, ce qui était la vérité, que le roi avait son quartier général à trois heures de Feodort où je l'écrivis. Napoléon m'ayant demandé où il devait se rendre, je lui offris mon quartier à Douchy. Il accepta et s'y rendit, accompagné de six Français, de moi, de Charley. Devant le village, Napoléon se décala incommode par la quantité d'hommes qui s'y trouvaient, et il me demanda s'il se pourrait pas descendre dans une maison solitaire située sur le bord de la route et appartenant à un ouvrier. Je fis visiter la maison par Charley qui déclara qu'elle était misérable et sale. —N'importe, répondit Napoléon. Et je montai avec lui un escalier étroit et vermoulu. Dans une chambre de dix pieds carrés, avec une table boiteuse et deux chaises de paille, nous restâmes assis une heure; les autres étaient en bas. Un contraste effrayant avec notre entrevue de 1867 aux Tuileries! Notre entretien fut pénible, parce que je ne voulais pas remémorer des choses qui devaient affaiblir péniblement celui que la main puissante de Dieu a jeté à terre.

J'avais, par l'entremise de Charley, envoyé quérir des officiers de la ville et averti de Moltke. Par les premiers, nous fîmes une reconnaissance et découvrimos à une demi-lieue de là un petit château avec un parc. J'y accompagnai Napoléon avec une escorte de cuirassiers, et c'est là qu'avec le général Wimpfen nous conclûmes une capitulation par laquelle 40 à 60,000 Français, je ne sais au juste, avec armes et bagages sont devenus nos prisonniers. La journée d'hier et celle d'aujourd'hui coûtent à la France 100,000 hommes et un empereur. C'est un événement de "l'histoire du monde," une victoire pour laquelle nous devons grandement remercier la Providence, et qui termine la guerre, à moins que nous devions la continuer contre la France privée de son empereur. On pourrait rendre à Bismarck cette justice qu'il fait preuve, dans la victoire, d'une louable modération. Malheureusement pour lui, les faits ont plus d'une fois démenti l'attitude chevaleresque dans laquelle il s'est plu à se reconnaître lui-même.

Un train détruit par les Boers. Londres, 31 août. — Une dépêche de Lord Kitchener datée de Pretoria aujourd'hui dit: Deux cent cinquante Boers ont fait sauter aujourd'hui un train entre Waterfall et Humans Kraal. Les Boers ont immédiatement tiré sur le train qui a pris feu. Le lieutenant-colonel Vandelour, des gardes irlandais, un officier plein de promesse, a été tué. Les autres parties se sont par conséquent amoindries.

Il est préférable d'avoir sous la main un bon remède quelconque et de ne pas en avoir besoin, que d'en avoir besoin et de ne pas l'avoir. Donc avant de vous blesser, faites l'achat d'un flacon de l'antiseptique de Dr Tichenor. Il est sans égal pour les blessures, les brûlures, les meurtrissures etc. Pour les hommes et les animaux on s'en sert. C'est le flacon dans toutes les pharmacies.

Découverte du téléphone.

Le téléphone et la télégraphie sans fil avaient été inventés par Polydore de la Courbe par Constantin de la Courbe, par suite de ses recherches faites dans son cabinet de travail de cette ville par Mahomet.

On l'a vu. On l'a vu.